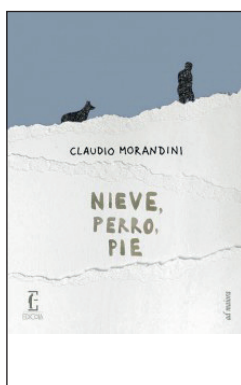
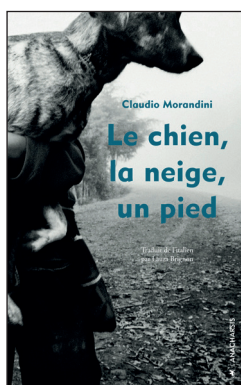
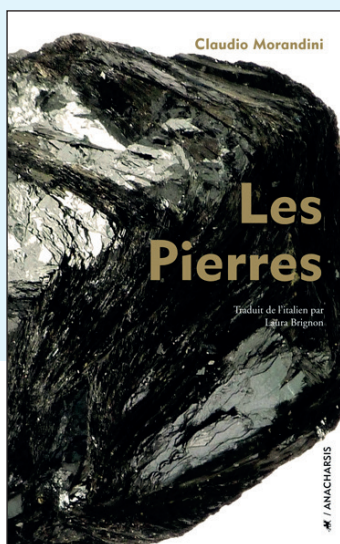


# Claudio Morandini

## Un fantastique drôle et cruel

### *Les Pierres*

À paraître le 21 mars 2019



Couvertures française, espagnole, turque

« Une écriture sèche et précise, presque méticuleuse. [...] On pense à Dino Buzzati, autre romancier des montagnes italiennes. On aimerait en lire davantage du même auteur. »

Aurélien Ferenczi, *Télérama*

« Claudio Morandini est un écrivain qui sait rêver. Un esprit de frontière, qui cisèle ses contes avec la légèreté de la légende, insoucieux des modes et du marché, fort d'une ces inspirations singulières qui, parfois, génèrent des histoires limpides et universelles. »

Sergio Pent, *La Stampa*

Claudio Morandini est né à Aoste, en Italie, en 1960. Auteur de nouvelles et de romans. Traduit en différentes langues, il est considéré comme l'un des écrivains italiens contemporains les plus originaux, éclectiques et visionnaires.

*Le chien, la neige, un pied* et *Les Pierres* ont tous deux été traduits par Laura Brignon.

### Claudio Morandini, la grandeur métaphorique des neiges et de l'oubli

par Rony Núñez Mesquida et Alberto Moreno

Article paru dans *Le Monde diplomatique - édition du Chili*, hiver 2018

Le 27 octobre 2017, Santiago du Chili, dans la salle Lily Garafulic de la légendaire gare Mapocho où s'engouffre l'air froid du blizzard, durant le 37<sup>e</sup> Salon International du livre.

J'assiste à la présentation de l'un des livres les plus originaux qu'il m'a été donné de lire ces derniers temps, *Le chien, la neige, un pied* de l'auteur italien Claudio Morandini. L'authenticité et l'âpreté du contenu ne peuvent qu'éveiller notre curiosité et rappellent à notre souvenir le poème du grand Jack Kerouac intitulé « Haïku », tel un Sutra en hommage à ces cimes oubliées où habite le personnage de Morandini. *Suite p. 2*



# La grandeur métaphorique des neiges et de l'oubli

*Suite de la page précédente*

*En lisant le sutra  
j'ai décidé  
D'aller droit*

*Très loin de  
La Beat Generation  
Dans la forêt tropicale*

*J'ai appelé Hanshan  
dans les montagnes  
– il n'y a pas eu de réponse*

*Le son du silence  
est toute l'instruction  
Que tu recevras*

(Jack Kerouac, traduction de Bertrand Agostini)

C'est l'histoire d'un personnage saisissant, Adelmo Farandola, qui, guidé par le seul arbitraire de son destin, s'abandonne en solitaire à un campement perdu dans les montagnes loin de tout contact humain, le conduisant aux limites de la folie et de la sagesse, dans un refuge enfoui sous des mètres de neige, le silence pour seule compagnie.

Comme l'écrit Kerouac, il semble renoncer à la moindre pensée, au moindre guide autre que l'état d'aliénation auquel il se soumet. Sauf lorsqu'il descend chercher des provisions au village le plus proche où le contact humain, auquel il est devenu étranger, le perturbe jusqu'à susciter son mépris. [...]

La conversation avec Claudio Morandini, qui répond généreusement à nos questions, laisse apparaître la proximité humaine et littéraire d'un écrivain qui affiche la simplicité propre aux grands artistes dont l'ampleur de l'œuvre parle d'elle-même. Pour mieux appréhender les multiples facettes de ses romans, Morandini nous donne des indices qui, loin de s'effacer dans les neiges éternelles, restent gravés dans la mémoire du lecteur. [...]

«J'aime les récits qui cultivent la surprise, la stupeur, l'inquiétude, cette ambiance que les Français appellent "l'intranquillité" : des histoires où l'on erre, où l'on débarque un peu par hasard, comme les pensées d'un demi-sommeil, les ballades d'un somnambule,

comme ces rêves où tout se précipite soudain. Lorsque j'écris, je suis le premier à savourer ce sens de la surprise, de la stupeur, et j'espère le transmettre aux lecteurs. Mais je n'aime pas les coups de théâtre, je déteste les scènes type, et je m'obstine à écrire en recherchant des modèles littéraires et non en imitant des styles, cette pratique frénétique du cinéma actuel. La lenteur ne m'effraie pas, ni le fait d'en appeler à la patience des lecteurs. Plus qu'au récit de l'événement, je m'intéresse au récit de l'attente de cet événement. J'aime laisser le ton évoluer du tragique vers l'humoristique, voire le comique.

**J'aime les récits qui cultivent la surprise, la stupeur, l'inquiétude, cette ambiance que les Français appellent « l'intranquillité »**

Dans *Le chien, la neige, un pied*, je n'ai pas pu résister à la tentation d'intégrer des scènes de comédie à un contexte d'un tout autre genre : le fait que le chien d'Adelmo se mette à parler était une aubaine. Je me défends des émotions les plus faciles et les plus banales à travers le grotesque. Je ne parviens pas à être solennel ni pathétique ; si je provoque cet effet, je vous garantis que ce n'est pas volontaire ! »

Je rentre chez moi et dévore ce joyau indispensable signé Claudio Morandini, alors que le soleil se couche sur le port des souvenirs et des milongas. C'est là qu'un autre *beat* me revient à l'esprit : J. C. Holmes, dans un poème dérangent, à l'instar du personnage de Morandini, nous pointe le chemin vers la montagne, vers le monde de l'ermite, le monde des entrailles :

*But better silence. Better silence and snow.*

Rony Núñez Mesquida et Alberto Moreno  
*Le Monde diplomatique*, édition du Chili, hiver 2018  
(traduction de Anna Touati)

## *Les Pierres*

À paraître le 21 mars 2019

Entre poétique de la menace et allégorie d'une société en décomposition.

Fabrizio Ottaviani, *Il Giornale*

*Les Pierres* confirme que Claudio Morandini est l'un des interprètes les plus brillants d'un réalisme magique souvent négligé par notre littérature.

Davide Mazzocco, *Leggere : tutti*

Un scénario surréaliste, entre Ionesco et la littérature de montagne.

Umberto Rossi, *Pulp Libri*

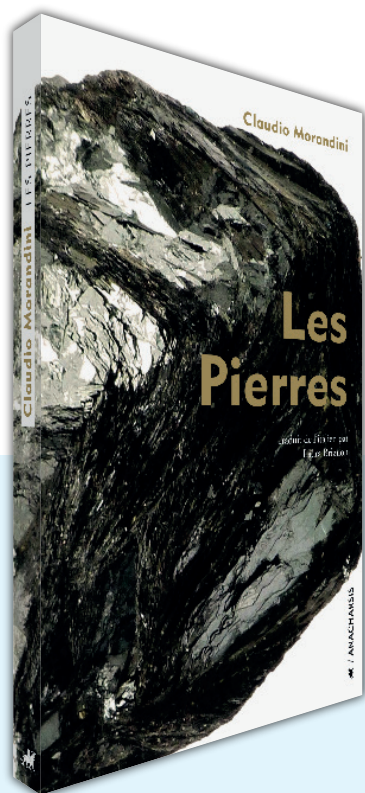
La poussière jetée par Claudio Morandini dans l'air de la montagne – inspiration qui donne vie à un roman choral, petite symphonie dont le protagoniste est l'élément – acquiert sa lumière grâce aux reflets de l'ironie, d'un humour sournois, ingrédients narratifs à même de traduire au mieux la confusion de l'individu et les vacillements de ses vieilles convictions. Il y a quelque chose d'Eugène Ionesco dans les atmosphères et les visages dépeints par Morandini, une familiarité avec les outils du grotesque capable de se traduire dans la réalisation d'une sorte d'anticonte écologique, chronique-histoire romancée qui masque sous un voile désabusé les ramifications du chaos. Mais ce sont surtout l'aisance, la liberté d'invention et d'hybridation qui caractérisent ce roman : à certains moments, les rues de Sostigno sont enveloppées d'une atmosphère vaguement *fantasy*, dans d'autres l'obstination des pierres et leur caractère invasif qui font penser aux objets possédés si chers aux films d'horreur évoquent les *ghost stories* et le théâtre de l'absurde.

Paolo Risi, *ZEST*

(traductions de Laura Brignon)

# Revue de presse

(extraits)



À paraître  
le 21 mars 2019 - 17 €

**Les Pierres** – Elles sont capricieuses, imprévisibles et, au fond, démoniaques : les créatures minérales qui peuplent le nouveau roman de Claudio Morandini bouleversent la vie d'une communauté montagnarde. Et même quand elles finissent par faire partie intégrante de cette dernière, leur mystère persiste.

Giorgio Vasta, *La Repubblica*

**Les Pierres** – L'auteur sait doser les tonalités et les épisodes au cours de ces trente-deux courts chapitres, et le décor de montagne, adapté aux histoires dont l'ambiance narrative favorise le huis clos, met en relief l'aspect qui intéresse le narrateur : l'« étrange ». Morandini l'emploie avec maestria, enrichissant une aventure qui, au fond, part d'un élément simple : un caillou est apparu.

Alessandro Beretta, *Corriere della Sera*

**Les Pierres** – À l'aide d'une écriture réussie, du sens de l'humour et d'une veine visionnaire, Claudio Morandini nous montre une montagne bouleversée par ses éléments fondamentaux mêmes : les pierres.

Camilla Valletti, *La Stampa-Montagna*

**Le chien, la neige, un pied** – Un récit saisissant, cruel et déroutant.

Florence Courriol-Seita, *Le Monde des livres*

**Le chien, la neige, un pied** – Un roman à la poésie vibratile aux frontières du réel.

Sean James Rose, *Livres Hebdo*

**Le chien, la neige, un pied** – En italien, le titre du roman de Claudio Morandini, *Le chien, la neige, un pied* sonne comme une comptine : *Neve, cane, piede*. Ce livre en a le rythme, la rapidité et la cruauté sous-jacente.

Guillaume Contré, *Le Matricule des Anges*

**Le chien, la neige, un pied** – Comme dans les contes métaphysiques, l'homme et le chien ne cessent d'échanger. Leurs dialogues, vifs et concis, apparentent la surdité mutuelle pour mieux s'envoyer des piques, des saillies qui font mouche. S'y résument les qualités de ce livre drôle et profond, dont la simplicité n'est qu'apparente.

Guillaume Contré, *Le Matricule des Anges*



43, rue de Bayard  
31000 Toulouse  
05 34 40 80 27  
anacharsis.ed@wanadoo.fr  
www.editions-anacharsis.com

Diffusion-distribution  
Harmonia Mundi Livre

La revue de presse complète est à lire sur notre site